MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—J. Alexander MacKenroth à Eléonore J. Seeling, Emile Ritter à Jennie Anderson, Chas S. Fitère à Catherine Hanson, Henry Connelly à Rosa Rogers, James E. Bell à Vve Dr Frank Sheldon, Ed. R. Street à Mary D. V. Barnes.

NAISSANCES—Mmes J. White, une fille; R. M. Jung, un garçon; J. A. Gueringer, un garçon.

DECES—F. Neggia, 69 ans, 2907 Joutin; Frances Robinson, 17 ans, 10.7 Gaienuiée; Vve Anna M. Kreamer, 77 ans, 2218 Ste Anne; Vve Rosina Kenny, 54 ans 1114 Port; M. M. Gooch, 11 ans, 2251 Brainard; H. Moten, 28 ans, Hôpital de Charité; E. Thomas, 7 jours, 2829 Troisième; Dora Hickey, 71 ans, 2328 Terpsichore; J. McGee, 5 mois, Aubrey et Dorgenois; D. Meyer, 29 ans, Infirmerie Touro; Eva St. Avid, 15 ans, 2025 Ste Anne; Theresa Pendas, 2 ans, 2515 Bourbon; Maria Butera, 18 ans, 8624 Oak; V. Vacarino, 28 ans, 2127 Decatur; Margaret N. Gabriel, 53 ans, Général Taylor, près Willow; W. Johnson, 40 ans, 2926 Washington; Vve George Duchmann, 60 ans, 3022 Bourgogne; L. Scories, 47 ans, hôpital de charité; A. Monroe, 16 ans, fleuve Mississippi; Catherine Branigan, 65 ans, hôpital de charité; Susan Pierson, 48 ans, Ile à Robertson; Henry Edwards, 25 ans, 1570 Annonciation.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Demande d'émancipation
John Peter Zuerich
Succession ouverte
Augustine Pierre, épouse de François Nelson.

Allopathic State Board of Medical Examiners vs Mme Elizabeth Lemann; injonction.

Demandes d'interdiction
Mlle Eléonore B. Lewis, Zena Mather, aliénées, Jules Foster, tuteur.

Deuxième Cour Inférieure

Juge A. M. Auchin

Comparutions
Aug. Passach, vol, avec effraction, Jos. Vaccarino. Antonio Marino, attaque et blessure.

FAITS DIVERS.

Injonction

M. E. T. Lemann, membre de la commission d'examens du Bureau de médecine allopathique, a présenté à la cour civile de district une injonction défendant l'exercice de la médecine à Mme veuve Elisabeth Lemann.

Cette injonction est motivée par la raison que celle-ci ne possède aucun des titres exigés par la loi de l'Etat l'autorisant à exercer la médecine quelque ...

Le juge Journée l'a fait ... à la requête.

En crises.

Mary Castel, une femme de couleur, arrêtée peu après 5 heures hier après-midi, est tombée en crises dans une cellule du poste de police du troisième précinct. Elle a été promptement transportée à l'hôpital.

Tentative de vol

Hier matin, vers une heure, Mme Ely Adams, qui demeure Avenue St-Charles 1304, a été réveillée par le bruit que faisait un voleur cherchant à ouvrir la fenêtre. Mme Adams a appelé au secours et l'intrus a bien vite décampé.

Blessure

J. Sion, ... est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier soir, pour se faire soigner à l'hôpital. Il souffre d'une blessure à l'épaule qu'il reçoit à Hahnerd, Loe...

Lyons à l'Hôpital.

Fort agité sur son lit à l'hôpital, inquiet et de mauvaise humeur, comme le serait un enfant, se plaignant de la douleur qu'il éprouve à la tête, Lewis W. Lyons repose. Un officier de police le veille de près, ayant reçu des instructions strictes à son égard, car le malade est prisonnier; il ne sortira de l'hôpital que pour être mis en cellule. Il n'a aucun regret de son acte, et paraît être satisfait d'avoir mis ses intentions à exécution.

Il dit avoir écrit un mémoire conté à un ami, dans lequel il explique les raisons qui l'ont amené à faire de M. Gurley sa victime. Il se refuse à discuter son crime, qui est celui d'un halluciné, et il répond très nettement quand cela lui convient, éprouvant un certain orgueil de sa lucidité d'esprit, disant à ses interlocuteurs qu'ils ne peuvent pas "lui tirer les vers du nez". Il ne parlera du meurtre qu'il a prémédité, dit-il, que lorsque le public sera au courant des causes qui l'ont amené à préparer sa vengeance et à l'exécuter. Il impute ses soucis d'argent et la perte de sa situation à la perte de son procès confié par lui à M. Gurley.

M. le capitaine Boyle s'est rendu hier dans l'après-midi à la première cour criminelle de cité, y accusant Lyons du meurtre de M. Gurley. Le coupable l'a accueilli avec une certaine affabilité, mais sans vouloir lui parler des motifs qui l'ont décidé à agir. Ses réticences seules sembleraient blâmer la conduite de M. Gurley. Toutefois, M. Boyle a obtenu des témoins oculaires du meurtre certains détails au sujet de cette fin tragique, et il croit son rapport aussi complet que possible dans ces circonstance actuelles.

M. le coroner Richard remettra sous peu un rapport complet sur ce drame qui a causé une véritable perturbation dans la communauté.

Avant hier, le chapeau de Lyons a été ramassé dans le bureau de M. Gurley. Sous la bande était un paquet qui contenait un minéral blanc. Le chimiste de la Ville a été requis pour en faire l'analyse.

Lyons a pris de lui sa femme et sa fille. Les circonstances actuelles semblent avec cela des torts passés du coupable, mais le meurtrier a hâte de quitter l'hôpital. Il trompe son impatience en racontant ses griefs, répétant fréquemment le nom de "Gurley".

Comme on lui demandait s'il ... sur lui, il nia le fait hier, ajoutant que n'importe qui pouvait rentrer sans obstacle.—Quelle est la balle qui vous a frappé? lui demanda quelqu'un. Je crois que ce doit être la deuxième, car la première a passé par la fenêtre, a-t-il répondu. Il ne laisse entendre que ce qu'il veut bien révéler, se rendant bien compte de la portée de ses paroles, et se méfiant du capitaine Boyle.

Il a jamais dit qu'il désirait mourir, à la suite de son exécrable forfait, et a convenu que M. Gurley avait accueilli avec sa courtoisie habituelle ...

C'est M. Gurley qui l'a invité à entrer dans son office privé, ce qui prouve que, malgré les avertissements qui lui avaient été donnés, la victime ne pouvait admettre que les menaces de Lyons fussent sérieuses.

S'il avait craint un tête à tête, il aurait laissé la porte ouverte, et l'aurait suivi des yeux dès son arrivée, de façon à être sur ses gardes. Son inconscience du danger est prouvée par ses blessures. Il était, d'après la direction des balles, à la droite de Lyons et debout quand il a été tiré.

Antérieurement, Lyons, venu pour le voir, lui ayant parlé d'un ton qu'il ne pouvait tolérer, M. Gurley lui avait dit que quelque moins fait physiquement il ne remontait personne; son attitude décidée et son sang-froid avaient amené Lyons à mettre de côté son ton arrogant et il s'était excusé humblement de son manque de convenances.

Cette entrevue avait suivi l'envoi d'un carte, à M. Gurley, à la suite du procès en dommages dont nous avons parlé hier.

Quoique M. Gurley ne considérât point cette démarche comme sérieuse, il conta cette demande de réparation à ses amis qui lui conseillèrent de n'en pas tenir compte, ce qu'il fit.

Plusieurs avocats ont été ici insultés par Lyons, qui venait de temps en temps répéter ses mêmes doléances à M. Gurley, l'accusant d'avoir causé sa ruine, l'appelant voleur et disant que les cours ... M. Gurley ... ce fait hier, ajoutant que n'importe qui pouvait rentrer sans obstacle.—Quelle est la balle qui vous a frappé? lui demanda quelqu'un. Je crois que ce doit être la deuxième, car la première a passé par la fenêtre, a-t-il répondu. Il ne laisse entendre que ce qu'il veut bien révéler, se rendant bien compte de la portée de ses paroles, et se méfiant du capitaine Boyle.

Il n'a jamais dit qu'il désirait mourir, à la suite de son exécrable forfait, et a convenu que M. Gurley avait accueilli avec sa courtoisie habituelle ...

C'est M. Gurley qui l'a invité à entrer dans son office privé, ce qui prouve que, malgré les avertissements qui lui avaient été donnés, la victime ne pouvait admettre que les menaces de Lyons fussent sérieuses.

S'il avait craint un tête à tête, il aurait laissé la porte ouverte, et l'aurait suivi des yeux dès son arrivée, de façon à être sur ses gardes. Son inconscience du danger est prouvée par ses blessures. Il était, d'après la direction des balles, à la droite de Lyons et debout quand il a été tiré.

Antérieurement, Lyons, venu pour le voir, lui ayant parlé d'un ton qu'il ne pouvait tolérer, M. Gurley lui avait dit que quelque moins fait physiquement il ne remontait personne; son attitude décidée et son sang-froid avaient amené Lyons à mettre de côté son ton arrogant et il s'était excusé humblement de son manque de convenances.

Cette entrevue avait suivi l'envoi d'un carte, à M. Gurley, à la suite du procès en dommages dont nous avons parlé hier.

Quoique M. Gurley ne considérât point cette démarche comme sérieuse, il conta cette demande de réparation à ses amis qui lui conseillèrent de n'en pas tenir compte, ce qu'il fit.

Plusieurs avocats ont été ici insultés par Lyons, qui venait de temps en temps répéter ses mêmes doléances à M. Gurley, l'accusant d'avoir causé sa ruine, l'appelant voleur et disant que les cours s'entendaient pour le dépouiller. Il attribuait aussi à M. Gurley la perte de sa situation qu'il avait obtenue chez M. Maginnis. Nous avons dit les véritables causes de son renvoi: l'intempérance et des fréquentations que ne pouvaient que le ruiner moralement et matériellement, alors qu'il délaissait son foyer familial. Il est resté sourd aux représentations de ceux qui lui promettaient un succès certain, qui l'indemniseraient des pertes qu'il avait subies et qui pouvaient encore lui assurer une vie paisible et sans inquiétude.

Des excès de boisson et peut-être, dit-on, l'usage de la morphine ont été pour beaucoup dans le désordre mental dont les terribles conséquences l'ont conduit à enlever à ses clients un bon conseiller, à sa famille, un soutien, à son pays, un citoyen, autant aimé que respecté, sympathique à tous, regretté de tous, à la Nouvelle-Orléans, et partout où il était connu.

Lyons avait connu la prospérité et le calme d'une vie sans reproche, sans inquiétude pour le présent, promettant un avenir assuré. Les circonstances ont prouvé qu'il était facilement entraîné sur une pente glissante; une fois dans l'engrenage, la griffe de Charybde en Scylla, et les déceptions cruelles qu'il a subies ne l'ont pas fait souffrir seul de ses inconséquences.

D'après un récit qui a été colporté, Lyons avait l'idée fixe de tuer quelqu'un, qu'entre autres choses il tenait à se venger en tuant un agent spécial et un officier de police.

Albert Anderson, agent de police, de service au "Bush and Harrison Turf Exchange" avec James Delaney, agent spécial, avaient renvoyé Lyons samedi, parce qu'il s'était enfermé dans l'établissement.

Anderson l'avait poliment prié de se retirer, en lui disant que le Turf Exchange n'était pas un endroit fait pour y dormir à poings fermés, et il l'avait escorté jusqu'à la porte.

Lyons lui avait répondu qu'il avait tort de l'évincer et l'officier lui avait conseillé de faire le tour de l'îlet pour se réveiller.

Lyons obéit, mais il se rendit au café Continental, rue Gravier.

Anderson apprit dans la soirée que Lyons avait cherché à le rencontrer ainsi que Delaney pour se venger.

Taxes de Ville de 1903.

A la satisfaction générale, les taxes de ville seront désormais rapidement reçues à la Trésorerie. La perception de ces taxes a commencé lundi, sous la direction de M. McGrath, et quoique les bureaux fussent assiégés par les contribuables, l'ordre était tel qu'en peu de temps on quittait l'Hôtel-de-Ville, très satisfait d'avoir été expédié promptement et poliment, avec la bonne grâce coutumière de l'administration, dans tous les services qui dépendent de l'Hôtel-de-Ville.

Le maire Capdevielle a convoqué un meeting spécial de la commission des égouts et distribution des eaux, pour vendredi à midi. Il doit y être discuté des questions de la plus haute importance, et on espère qu'étant prévenus, les membres pourront former un quorum.

Parmi les matières importantes à discuter seront l'installation de tuyaux de conduits dans les rues qui doivent être pavées, du drainage dans le troisième ward, dans les faubourgs et dans le second district municipal.

Vol

Vers trois heures hier après-midi, un nègre inconnu est entré dans la demeure de Mme McCabe, rue Josephine 1225, et en a emporté des vêtements d'une valeur de $25.

Funérailles de M. J. Ward Gurley.

Imposante cérémonie.

Les funérailles de M. J. Ward Gurley ont eu lieu hier après-midi à quatre heures. La maison mortuaire était envahie par les amis du défunt venus pour donner un dernier témoignage de sympathie au regretté avocat de district.

La cérémonie, quoique simple, a été très imposante. C'est le révérend J. Beverly Warner qui a officié à la maison.

Les restes ont été déposés dans le caveau de famille au cimetière de la Métairie.

Les porteurs actifs étaient: MM. Thos S. Wilkinson, H. Gibb Morgan, Wm Grant, M. N. Wisdom, Sam Henderson, Jr., John Clegg, E. T. Merrill, Geo. Terriberry.

Voici les porteurs honoraires:

Le maire Paul Capdevielle, MM. D. C. Menen, N. C. Blanchard, S. A. Montgomery, Harry H. Hall, A. W. Moffett, H. M. Mooney, W. E. Lawrence, E. B. Kruttschnitt, Page M. Baker, Joshua G. Baker, B. D. Chrétien, L. S. Graham, Geo. W. Nott.

Retour de M. H. Keagan.

M. Henri Keagan, président des déchargeurs et des arrimeurs est revenu hier matin de Bay City, Michigan, où il a assisté à la Convention Internationale des Travailleurs qui sont employés par les agents de transports maritimes.

Les difficultés n'ont pas été, dit-il, discutées à la Convention, vu qu'il n'en était pas besoin. La paix et l'entente sont rétablies entre les "longshoremen" et les "screwmen" et il y a toute probabilité que des concessions seront faites par les agents maritimes.

M. Keagan croit que le chargement du steamer Louisiana ne fera surgir aucune difficulté, le travail étant partagé entre les deux équipes.

Les scremen ont réclamé au sujet des gages alloués à leur corporation: ils demandent être payés au même taux que leurs collègues du Golfe. Leur demande a été remise à un comité exécutif qui prendra leur requête en considération.

Les screwmen de la Nouvelle-Orléans se plaignent d'être taxés plus que ceux d'aucune autre ville des Etats-Unis.

Le président Pryer, chargé de veiller aux intérêts des Longshoremen, a été nommé le vice-président au lieu d'être le 8e comme rang.

Dans la journée d'hier les hommes se sont mis à charger le coton sur le steamer Louisiana.

A la Mairie.

Le maire Capdevielle a reçu hier matin une dépêche du chimiste A. L. Metz lui annonçant qu'il a terminé son enquête à la Obispo Asphalt ... à Avalon, Californie.

M. Metz ajoute qu'il va faire une enquête aux dépôts de Goleta en sa qualité officielle.

Arrestation.

Joe Johnson, un noir, a été arrêté ... à l'angle des rues Decatur et Bienville par l'agent de police Johnson.

Il avait des objets volés en sa possession.

Insolation.

Robert Barnardt, âgé de 30 ans et demeurant rue Doriane près Dorgenois, se rendait à son travail hier matin vers sept heures lorsqu'il a été frappé d'insolation en passant à l'angle des rues Erato et Tchoupitoulas.

Il a été transporté à l'hôpital dans un état critique.

Base-Ball.

Montgomery, 5; Memphis, 3.
Little-Rock, 7; Nashville, 4.
Shreveport, 7; Atlanta, 1.
Philadelphie, 1; St. Louis, 0.
Philadelphie, 11; St-Louis, 3.
Washington, 10; Chicago, 7.
Brooklyn, 3; New York, 1.
Chicago, 3; Pittsburg, 1.
New York, 9; Cleveland, 3.
St-Louis, 5; Cincinnati, 4.
Minneapolis, 5; Louisville, 4.
Milwaukee, 3; Columbus, 1.
Toledo, 7; Kansas City, 6.
Kansas City, 13; Toledo, 4.
St-Paul, 9; Indianapolis, 6.

HOTEL DE VILLE.

Son Honneur le maire Capdevielle est venu à la Nouvelle-Orléans hier. Il paraissait fort affecté par la fin tragique de M. Gurley, qu'il estimait fort, comme citoyen et comme conseiller, le regardant aussi comme un ami dévoué en lequel il avait une confiance absolue.

Il appréciait les qualités de cet homme dont la vie était marqué par des étapes qui attestaient la valeur et l'honorabilité de cette personnalité si connue de la communauté où il était né.

Son grand-père et son père lui avaient tracé une voie dans laquelle il a recueilli des succès qui font honneur à son assiduité au travail, à sa droiture et à son talent.

Il était le troisième de la famille qui portait le nom de John Ward Gurley.

Convocations du maire.

Monsieur le maire Capdevielle a convoqué un meeting du comité des ponts et chaussées qui devra se réunir aujourd'hui à 1 heure.

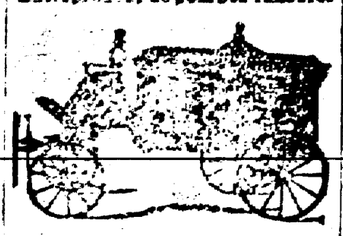
Ce comité sera chargé de faire une enquête au sujet des rues Julia et Commerce, et de là se rendra rue Baronne pour aviser au sujet des lignes de voies ferrées de ces rues, entre les rues Canal et St-Joseph.

On discutera aussi les modifications à apporter aux rails de la rue Rempart, de Canal à l'avenue Tulane.

Le rapport du comité devra être remis vendredi prochain.

Un sous-comité des rues et débarcadères est convoqué pour jeudi à 1 h. 30 pour discuter la largeur des bandes des roues qui va être fixée par une ordonnance. Une délégation de ladiers importants assistera à ce meeting.

Poudre Dentifrice
PARFAITE DU
Dr. Lyon.
Les personnes raffinées en font usage depuis plus d'un quart de siècle.
PRÉPARÉE PAR
J. W. Lyon, D.D.S.
7 jan—1 an—mer

JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbres

Raoul Bonnot, Directeur.
No 632 RUE STE-ANNE.
Téléphone No 1044

Téléphone No 408.
F. LAUDUMIEY & CO.,
LIMITED.

ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres,
1108 et 1112 Nord Remparts.
Nous insons de l'embaumement une spécialité.
Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

TELEPHONE 2521
JOSEPH RAY,
Successeur de LAMAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No 1308 Avenue Nord Remparts,
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept—1an

HOTELS.

Hôtel et Restaurant
ARNAUD.
Mississipi City.
A. Arnaud, Confiseur et Artiste Culinaire.
Coin Avenue St-Charles et Polymnie
Nouvelle-Orléans.
2 mai—3m dim mer ven

Lieux de rendez-vous d'été et d'hiver.
HOTEL LABAT,
Alex. Mutti, propriétaire. Abita Springs, La.
Situé sur un admirable site au centre de la célèbre ceinture ozone de la paroisse St-Tammany, à deux heures de trajet de la Nouvelle-Orléans à cinq minutes de marche de la station du chemin de fer. L'hôtel est complètement installé pour le confort des hôtes d'été et d'hiver, avec de bonnes chambres et repas de première qualité. Bains d'eau sulfureuse chaude et froide. Trois délicieuses sources sur les lieux, chacune contenant des propriétés médicinales. Les familles désirant des cottages peuvent être accommodées. Téléphone Cumberland 49. 3 mai—4m dim mer

HOTEL ET RESTAURANT DU
WEST END,
T. TRASHINA ..... Prop.
Ouvert toute l'Année.
Tous les mets délicats de la saison bien cuits et soigneusement servis.
PRIX RAISONNABLES.
2 mai—3m

MEXICAN GULF HOTEL
COTTAGES,
PASS CHRISTIAN, Miss.
Ouverture le 10 juin 1903. Complètement renouvelé et réparé. 150 chambres, 50 avec chambre à bain privée.
S'adresser à
E. F. CARROLL,
Propriétaire.

COOPERS WELL.
Célèbre pour la santé et comme lieu de plaisance.
L'Hôtel est maintenant ouvert.
Les eaux de la Dispepsie, la Malaria, la Diarrhée, le Foie, les affections des Reins et de l'Estomac, l'Insomnie, etc.
S. & B. SPENGLER Prop's,
Raymond, Miss., R. de Co. P. O.
31mai—

THREE SPRINGS,
Pour eaux minérales, bon logement, excellente nourriture, ombrages abondants, amusements et taux réduits, allez aux "Three Springs". S'adresser à
A. M. BISHOP & FILS,
"Three Springs", Tenn.
Références: Mme Juge Rightor, M. Victor Olivier et Mme M. C. Randall, Nlle-Orléans.
28 mai—

WARREN WHITE SULPHUR SPRINGS.
Station Waterlick, Virginie.
E. D. CULLEN & FILS Propriétaires.
Eaux minérales en grande variété; élévation 2100 pieds à un mille de la station du chemin de fer; musique reçues tous les jours. Table excellente. "PRIX $25 PAR MOIS. Prix spéciaux faits aux familles.

LONG BRANCH.
Hôtel West End et Cottages,
Situés sur une colline en face de l'Océan. Excellents chemins invitant aux promenades en voiture et en automobiles.
Les cottages ouvriront le 11 juin; l'hôtel ouvrira le 25 du même mois.
Bureau à New York, 115 Broadway, Appartement 7d. W. E. HILDRETH, Gérant.

Ouverture en Juin. Delmar, N. J.
HOTEL COLUMBIA,
Faisant face à la mer. Livret donnant description des terrains et toutes informations désirables, envoyé sur demande.
M. LINDSAY.

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
Ligne directe au Hâvre, Paris, France.
Partant tous les jeudis à 10 h. A. M.
Du quai No 42 North River, pied de la rue Morton.
LA GASCOGNE, 23 juillet.
LA BRETAGNE, 30 juillet.
*LA TOURAINE, 6 août.
LA CHAMPAGNE, 13 août.
*LA SAVOIE, 20 août.
LA BRETAGNE, 27 août.
*Vapeurs à double hélices.
Agence Générale 32, Broadway, New York.
FRANK J. ORFILA, No 213 rue Carondelet, N. O., Lne. Agent général du Sud.
1er fév—1 an

AMUSEMENTS.

ATHLETIC PARK.
PLUIE OU BEAU TEMPS.
Olympia Opera Co.
Deuxième semaine—succès continue.
CE SOIR,
"The Girl from Paris."
Jeudi, Vendredi, Samedi,
"Isle of Champagne."
Matinée ..... 10 et 15c
Sièges réservés galerie 10c
Orchestre ..... 15c et 20c. Loges 25c
Lever du rideau à 8 15 précises.
Mardi, 30 juin—Jour de la Célébration Annuelle de l'Anniversaire des Knights of Honor.
Sièges réservés au magasin de Musique de Grunewald. 14 juin—

WEST END.
TOUS LES SOIRS.
Présentant
L'Orchestre Militaire et de Concert d'Armand Venzey.
de 35 musiciens.
Tous les soirs 6 30. Dimanches 6 à 8 soir à Madame Lottie West Hymonds. Le Vitagraphe populaire avec toutes les nouvelles scènes du jour. Sièges réservés 10c, en vente une semaine à l'avance chez A. Baldwin, coin des rues Commune et Camp, D. J. Virgin, 838 Canal.
19 av—

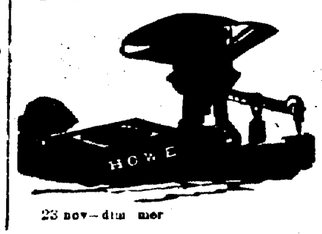
Mandeville, Lewisburg et Madisonville.
STEAMER
NEW CAMELIA,
Commençant le 16 avril 1903.
Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Pontchartrain, à la tête de la rue Champs-Elysées.
Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 heures p.m.
Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.
L'eau et le temps le permettant.
EXCURSIONS.
Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing, les mercredis et dimanches à l'arrivée du train de 8 h. A. M.
Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Gravier.
W. C. COYLE & CIE., Agents
No 823 rue Carondelet, coin Union.
16 avril—

EXCURSIONS DU DIMANCHE A BON MARCHÉ
SUR LE NEW ORLEANS, FORT JACKSON ET GRAND ISLE RAILROAD.
Les trains partent d'Algier à 8 heures a. m. et arrivent à 7.35 heures p. m. Billets pour aller et le retour 50 sous, 75 sous et $1.
J. S. LANDRY,
Surintendant.

PETITES ANNONCES.

LA SEULE VIE AUTORISÉE DU PAPE LÉON XIII. Ecrite avec l'encouragement, l'approbation et la bénédiction de Sa Sainteté, par Mgr. Bernard O'Reilly, D. D., LL. D., qui a demeuré au Vatican pendant huit ans comme prélat Domestique du Pape. Cet auteur américain distingué fut appelé à Rome et nommé biographe officiel du Pape par Sa Sainteté elle-même. Approuvée et reconnue par le Cardinal Gibbons et toutes les autorités de l'Eglise comme la seule biographie officielle du Pape. Plus de 800 pages admirablement illustrées. Publiée en anglais, français et allemand. Occasion unique pour les agents. Meilleure commission. Elégant équipement gratuit. THE JOHN C. WINSTON CO., 718 rue Arch, Philadelphie, Pa.
21 juil—5 f

Procurez-vous une Bouteille
D'EAU D'ABITA
Pétillante et Carbonicée, et vous en voudrez une caisse.
Piquante, mousseuse et jamais fade, la meilleure eau de table mise en bouteille.
ABITA SPRINGS WATER CO., LT'D.
Phone 2000.

E. J. LOUAPRE,
233 rue Decatur,
SEULE MAISON FRANÇAISE,
Articles Divers pour Epiciers,
—Agent au Sud pour les—
BALANCES DE HOWE.


23 nov—dim mer

bient?

—Oui.

—Mais vous n'y avez pas cru?

—Pas un instant. Le fils de mon ami Pierre Davenesle n'est pas un voleur. Il n'y a, du reste, qu'à regarder vos yeux pour être certain de votre innocence. C'est là que le plus souvent les juges d'instruction devraient puiser leur conviction.

—Alors, quand je vous ai télégraphié?

—J'ai encore mieux compris en lisant le nom d'emprunt dont vous avez signé votre dépêche.

—Et vous m'avez donné asile quand même?....

—Ce qui aurait été une joie en d'autres circonstances devenait un devoir pour moi aujourd'hui. Et c'est mon devoir, maintenant aussi, mon cher enfant, de vous dire: "Hâtez-vous, le temps presse". Et soyez tranquille pour votre petite fille. Vous avez doublement besoin qu'elle vive. N'ayez pas de crainte, nous vous la conserverons!

—Ah! monsieur Brunemont, fit Georges, des yeux duquel coulait un flot de larmes, mon père avait bien raison de dire que vous êtes le meilleur homme de la terre!

Et, sanglotant, il tomba dans les bras du brave homme qui le tint étroitement serré contre sa poitrine.

FILAGE
XVI

Le directeur de Mazas dépouillait son courrier du soir avec la conscience d'un administrateur modèle, lorsqu'il poussa tout à coup une exclamation de surprise quelque peu goguenarde.

—Ma foi! Voilà qui est plus fort que de jouer au bouchon, et, décidément, comme étourderie, ces messieurs du parquet dépassent toutes les bornes!

Se tournant vers son secrétaire qui travaillait à une table voisine de la sienne:

—Savez-vous ce que je reçois?

—Non, monsieur le directeur.

—Un ordre d'extraction pour envoyer demain matin au Palais de justice, afin d'y être interrogé, un prévenu dont on m'a envoyé avant hier la levée d'écrou à la suite d'un non lieu!....

Le secrétaire haussa les épaules avec ce sourire un peu servile des subalternes à l'endroit de leurs supérieurs, quand ceux ci leur signalent une bévue commise dans un autre service.

Le directeur, tout en continuant à prendre connaissance du fatras administratif qui lui passait sous les yeux, ajouta non sans ironie:

—J'ai précisément besoin d'aller au Palais de justice demain. J'expliquerai à cet excellent M. Mégrigny que son inculpé a été relaxé d'après ses propres instructions.....Donnez moi, je vous prie, les pièces justificatives. Il s'agit du détenu Davenesle. Le secrétaire fouilla dans un carton, et remit à son chef les papiers que celui ci réclamait.

Le lendemain matin, le fonctionnaire se faisait annoncer chez M. Mégrigny.

M. le juge d'instruction était quelque peu fatigué.

Malgré l'austérité de son caractère, il s'était laissé aller à danser une partie de la nuit,—car il avait des prétentions à la valse,—dans un salon très mondain de la haute finance.

Son teint quelque peu défait et ses yeux cernés trahissaient le manque de sommeil. Son humeur généralement atrabilaire ne devait pas probablement y gagner.

—Bonjour, cher monsieur, dit-il de sa voix brève. Qu'est-ce qui me vaut le plaisir de votre visite?

—Monsieur le juge d'instruction, répondit le directeur avec une courtoisie parfaite, je viens vous voir afin de vous signaler une légère confusion.

—Laquelle? fit brusquement le magistrat du ton rogue d'un caissier à qui vous rapportez obligeamment un billet de banque qu'il vous a donné en trop, et qui s'apprête à ne pas vous remercier.

—Oh! Il ne s'agit que d'une petite erreur.

—Parlez! dit M. Mégrigny de plus en plus renfrogné.

Mais cette mauvaise humeur ne semblait pas influencer le fonctionnaire du service pénitentiaire, tout prêt à devenir un peu railleur.

—Eh bien, voici, monsieur le juge d'instruction....répéta-t-il. Vous m'avez envoyé un ordre d'extraction concernant le nommé Davenesle.

—Parfaitement.... Davenesle.... C'est la dernière fois.... Je vais vous l'enlever définitivement, votre pensionnaire; il va loger à la Conciergerie; il y sera moins gâté que chez vous!

—Mais M. Davenesle n'est plus chez moi.

Le magistrat eut un sursaut.

—Plus chez vous! Davenesle! répéta-t-il. Et depuis quand?

—Depuis avant hier.

—Voilà qui est un peu fort, par exemple!

C'est précisément en cela que consiste la petite erreur.

—Une erreur! Mais c'est vous qui la faites certainement, mon cher directeur.

Et, à part lui, M. Mégrigny avec un sourire de pitié, faisait ces réflexions bilieuses.

—Quels imbéciles que ces directeurs de prisons!.... C'est, en vérité, à se demander ou on les fabrique? Peut-être dans les établissements qu'ils dirigent!....

Son interlocuteur, béat et correct en apparence, n'était pas sans faire, de son côté, quelques réflexions....

Il pensait:

—Les voilà bien, ces juges d'instruction qui veulent tout manger! ... Ils se chargent de quarante affaires quand ils ne sont capables de ne s'occuper sérieusement que de deux ou trois.... Et, avec cela, quelle prétention!

—Alors, reprit M. Mégrigny, vous ne m'avez pas envoyé ce matin le prévenu Davenesle?

—Comment! aurais-je pu, puisque je vous le répète, monsieur le juge, que cet homme n'est plus chez moi!

—Vous y tenez?

—Dame! Puisque vous m'avez envoyé une levée d'écrou qui le concerne.

—Moi?

—Monsieur le juge d'instruction peut être certain que je ne l'aurais pas élargi sans cela.

Le magistrat rectifia.

—Je vous ai envoyé un ordre de mise en liberté concernant l'inculpé Savignol.

—Pardon, Davenesle.

—Non! Savignol.

—Savignol et Davenesle.... Savignol est parti la veille et Davenesle le lendemain.

M. Mégrigny ne maîtrisa plus ses irascibles nerfs.

—Voulez vous avoir l'obligeance de vous expliquer clairement, poursuivit-il. Ni vous ni moi n'avons de temps à perdre....Je vous ai demandé de m'envoyer Davenesle parce que cet inculpé est encore à Mazas.... Il ferait beau voir qu'il en fût sorti!

—C'est pourtant ce qui est arrivé ... J'ai assisté moi-même à son départ.

M. Mégrigny eut une suffocation....

Il regarda le directeur, il regarda son greffier, et répéta avec stupéfaction:

—A son départ!

—Parfaitement!

—Mais ce n'est pas possible! Vous confondez....Ce serait une effroyable sottise!.... Qui donc vous aurait donné un ordre semblable!

—Je vous l'ai déjà dit... Vous, monsieur le juge d'instruction.

—Moi!.... Ah! je voudrais bien voir la pièce qui vous a autorisé à prendre une pareille mesure!

—C'est très facile....La voici.

Et le directeur de Mazas tira de sa serviette le document officiel qu'il tendit au magistrat.

Quelques grammes de dynamite faisant explosion sous le fauteuil de M. Mégrigny ne lui eussent pas causé une plus forte commotion.

De jaune qu'il était, il devint livide.

—Mais ceci est un faux, s'écria-t-il.

—Un faux! répéta le directeur, pâlissant à son tour.

—Oui, monsieur, un faux!

Et, se tournant vers son greffier:

—Voyons! Longuet, ce n'est pas vous qui avez expédié cela?

Le greffier qui s'était rapproché recula, atterré:

—Bien certainement non, monsieur le juge!

—Quelle audace! clama le magistrat.

—J'en reste confondu! exprima l'honnête Longuet.

—Je ne pouvais prévoir une complication de ce genre, fit le directeur très inquiet, et se demandant si cette faute allait lui incomber.

M. Mégrigny compara la pièce aux autres imprimés signés d'avance et laissés à la disposition de son greffier.

La levée d'écrou provenait bien du cabinet, mais les blancs en avaient été remplis par une main inconnue.

—Alors, Davenesle s'est évadé? prononça le magistrat.

Le directeur murmura:

—Si je m'étais douté!.... Jamais ce fait ne s'est produit ...

(A continuer)

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.
Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve
DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS
MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé pendant SOIXANTE ANNEES par des MILLIONS de MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTEUSES et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup et de ne prendre aucun autre.
Vingt-cinq Cents la Bouteille
1er fév—1 an